

Léonce, debout devant sa fenêtre, contemplait son jardin. Comme tous les matins, il s'était levé, hirsute et sa barbe de deux jours noircissait ses joues. Comme tous les matins, il avait enfilé un caleçon et s'était planté devant la fenêtre, un doigt négligemment fourré dans sa narine. Léonce était un gars de la narine et il récurait son nez avec une dextérité qui aurait fait l'admiration de n'importe quel explorateur. Il œuvrait d'un poignet souple tandis qu'il réfléchissait à ce que serait sa journée.

Il avait enfin trouvé un sens à sa vie et s'apprêtait à envoyer au jardin, d'une pichenette, le fruit de ses prospections nasales, roulées en boule, lorsqu'il ressentit une fulgurante et violente douleur venant de sa couille droite. Léonce fit un bond, cherchant d'instinct d'où lui venait son mal, lorsqu'il surprit le rat qui venait de le mordre. L'animal avait vu pendouiller la couille de Léonce hors du slip un peu lâche et une furieuse envie de croquer l'avait saisi. Il faut dire que Léonce, la veille, avait tenté de l'assassiner à coup de mort aux rats.

Léonce hurlait, sautillant d'un pied sur l'autre, faisant le tour de sa chambre, renversant le pot de chambre au passage. Toujours sautillant, il voulut rejoindre la salle de bains où il avait entreposé une trousse à pharmacie, mais fou de douleur, la trousse lui échappa et se répandit, les divers flacons se dispersant en tout sens. Comme il n'y voyait goutte, Léonce voulut allumer, mais il se rappela qu'EDF, faisait grève ce jour-là.

Soufflant, gémissant, il se mit à la recherche d'allumettes et de chandelle. Quand il eut enfin réuni les deux, il alluma la bougie et à quatre pattes, et en slip, entreprit de rechercher, alcool et mercurochrome. C'est à ce moment-là que l'animal vicieux se pointa derrière lui et mordit d'une dent acérée la couille gauche de Léonce qui poussa une longue plainte tout en se redressant vivement. Comme il avait la tête sous le lavabo, il s'assomma contre la vasque et resta hébété, fou de douleur.

Quand il put enfin bouger, serrant les dents, il tenta de se relever, écartant les cuisses pour éviter de meurtrir davantage son service trois-pièces.

La bougie dans sa main tremblante, il revint dans sa chambre tenant le mercurochrome et le coton, sautant d'un pied sur l'autre, et c'est à l'instant où il passait près des rideaux que le funeste animal lui mordit un orteil. Léonce poussa un hurlement s'apparentant au cri du loup tandis qu'il lâchait la chandelle qui tombait au pied du rideau qui s'embrasa instantanément. On ne dira jamais assez les dangers du Tergal.

Voyant les flammes monter au plafond, Léonce se précipita dans la salle de bains où il entreposait une cuvette qu'il remplit d'eau et revint, malgré la douleur, jeter le contenu de la cuvette sur le brasier. Mais celui-ci avait pris une telle importance que la seule solution raisonnable était la fuite.

C'est ainsi que Léonce se retrouva en slip sous la pluie, contemplant sa maison s'effondrant. Il vit aussi le rat qui fuyait, dépité d'avoir perdu son refuge.

Moralité : avant d'envisager une vengeance, il faut toujours en méditer les conséquences. Voilà ce que se disaient Léonce et le rat devant le tas de ruines fumantes.